

de parler, il faut que la douleur & la ioye qui partagent maintenant mon cœur, foient la conclusion de ce Chapitre. Quelques Sauvages de l'Isle retournant du païs des Abnaquois, ont rapporté icy vne petite verole extrêmement contagieuse; Ce mal qui tuë par tout ces pauvres peuples, est descendu iufques à Sillery, c'est à dire, en la Residence de Sainct Ioseph, où nous r'affemblons les Sauvages. Apres nous en auoir enleué quelques-vns, apres nous auoir rauy vn vray Apofte de ces contrées, il s'est ietté fur les Chefs de ces deux premieres Familles Sedentaires avec vne telle fureur, que nous n'en fçauons pas encor le fucez. François Xauier iadis Nenaskmat a esté pris le premier, on le fit incontinent porter à l'Hospital pour y estre promptement fecouru: à peine y estoit-il entré, que Noël Negabamat se sentit affailly du mesme mal; comme ie me difpoisois pour l'emporter à Kebec dans vn canot, afin de le loger avec les autres malades, [83] on m'escruiit que François Xauier me demãdoit, & que si ie le voulois voir pour la derniere fois, que ie me depefchasse. A mesme temps, voicy quatre Familles de Sauvages qui arriuent à Sillery à deffein de se rendre Sedentaires, & de grossir nostre Bourgade encommencée. Les confeils de Dieu font estranges; il oste, il donne, il destruit, il bastit; en vn mot il est le Maistre, il fait ce qu'il veut, qu'il soit beny à iamais, s'il n'eust affligé le bon Iob, iamais ce grand flambeau n'eust esclairé le monde; s'il n'eust fecoiué les premieres Colomnes de ceste nouvelle Eglise, & de cét arrest ou reduction des Sauvages, on n'en eut pas veu la fermeté. Il me fallut ioïer vn estrange personnage, car faisant profession d'arrester les Sauvages, il me fallut chasser